

Icare en Afrique *Gabriel et la montagne de Fellipe Barbosa*

Jean-Marie Lanlo

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86549ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2017). Review of [Icare en Afrique / *Gabriel et la montagne de Fellipe Barbosa*]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 46–46.



Gabriel et la montagne

de Fellipe Barbosa

Icare en Afrique

JEAN-MARIE LANLO

Dès les premières minutes de **Gabriel et la montagne**, le réalisateur Fellipe Barbosa fait clairement comprendre au spectateur qu'il ne cherchera pas à le surprendre en lui imposant une fin imprévue : un homme blanc (le personnage principal du film) est retrouvé mort sur le flanc d'une montagne africaine. Le retour en arrière de plusieurs mois qui s'ensuit sera l'occasion pour Barbosa de montrer le parcours africain de cet homme, qui n'est autre que le double cinématographique d'un ami du cinéaste, disparu quelques années plus tôt. Malgré les risques inhérents à ce genre de proposition cinématographique, Barbosa parvient brillamment à éviter les écueils des sempiternels « d'après une histoire vraie ».

Même s'il assume la part de fiction du film, le cinéaste brouille les cartes de façon aussi déconcertante que pertinente. De nombreux personnages rencontrés par le héros sont en effet interprétés par les gens ayant croisé le vrai Gabriel Buchmann. Certes, le procédé aurait pu servir de manière assez paresseuse de caution au film, mais il n'en est pourtant rien. Il ajoute au contraire une part de trouble et engendre une certaine émotion, qui culmine lorsque les personnes

visitées livrent en voix *off* des témoignages qui s'intègrent, malgré le risque formel, parfaitement à la fiction.

De plus, si l'effet « hommage à un ami défunt » est touchant, la force du cinéaste est d'aller bien au-delà ! Au lieu de sombrer dans l'hagiographie, il préfère dresser le portrait d'un homme au charisme et à la générosité incontestables, mais non dénué de contradictions et de failles. Le résultat troublant entraîne alors le spectateur vers une piste inattendue. Certes, Gabriel aime son prochain et veut aider les autres, mais il est également suffisant, paradoxalement à la limite de l'égoïsme et d'une ambition parfois déplacée (ce qui se remarque surtout dans les moments passés avec sa fiancée venue le rejoindre quelques jours).

Au-delà de ces caractéristiques qui peuvent sembler contradictoires, cet homme sincère et intrinsèquement bon paraît si sûr de lui qu'il va finir par s'aveugler lui-même. Il refuse de se laisser cataloguer comme un vulgaire touriste, désire vivre et s'habiller comme autrui... Ce qui le pousse à croire qu'il faut porter un habit traditionnel (dans lequel il est ridicule) ou escalader une montagne avec des chaussures fabriquées avec de vieux pneus, pour être comme les autochtones. Cependant, ce qui pourrait ressembler à une envie d'égalité est en réalité tout le contraire. Les gens qu'il

côtoie lors de son périple africain ont la connaissance et la maîtrise de leur environnement, apprises au fil des années. En étant comme eux de manière si artificielle ou en pensant pouvoir affronter une montagne qu'il ne connaît pas sans l'équipement adapté, il affiche en fait une supériorité involontaire. Confronté à certaines situations, cet idéaliste, même très intelligent, bon et généreux, prouve malgré lui qu'il ne fait pas le poids face à ceux, peut-être moins éduqués et plus démunis, qui possèdent pourtant des acquis spécifiques qu'il n'a pas. Celui qui veut aider les autres (et le peut, dans certains domaines) aurait dû accepter d'être aidé dans d'autres circonstances. Malheureusement, son sentiment inconscient de supériorité lui fait oublier cette humilité qui aurait pu le sauver.

S'il ne condamne jamais Gabriel Buchmann ni ne met en doute sa sincérité, Barbosa fait preuve d'une impressionnante clairvoyance. En dépeignant Gabriel comme le mélange d'un Icare grisé par la certitude de ses capacités et d'un Candide qui peine à comprendre qu'il ne vit pas dans le meilleur des mondes possibles, le cinéaste transforme progressivement un hommage complexe et sans concessions à un ami disparu en une passionnante réflexion sur notre rapport à l'autre et sur une tendance à se croire supérieur à celui que l'on ne connaît pas assez, parfois bien malgré nous! **CE**



Brésil-France / 2017 / 127 min

RÉAL. Fellipe Barbosa **SCÉN.** Fellipe Barbosa, Kirill Mikhanovsky et Lucas Paraizo **IMAGE** Pedro Sotero **MUS.** Arthur B. Gillette **MONT.** Théo Lichtenberger **PROD.** Roberto Berliner, Yohann Cornu, Rodrigo Letier et Clara Linhart **INT.** João Pedro Zappa, Caroline Abras **DIST.** Maison 4:3